L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 OCTOBRE 1887. 61me Année

Buthor & Bonnet, Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI, 21 OCTOBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Soixante deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Soixante deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbès, au No. 148 rue Royale, un assortiment complet de meubles.

M. de Bismarck et la situation en France.

M. de Bismarck est, incontestablement, le premier despote de l'Europe. Il l'est de nature, il l'est par principe; il l'est par instinct plus encore que par conviction. C'est un homme coulé, tout d'une pièce, dans le moule de l'absolutisme. Le Czar de Russie passe pour représenter, dans l'Ancien Monde, l'idée autocratique; c'est une erreur: la véritable personnification de ce système, c'est M. de Bismarck. A ce point de vue, toute sa vie est d'une unité parfaite, il ne s'est jamais démenti un seul instant. Du jour où on lui a donné le pouvoir, il s'est posé, carrément, en autoritaire; il s'est affirmé, hautement, hardiment, comme tel, et jamais il n'a bronché depuis.

La situation n'était pas brillante alors. Le roi de Prusse—l'empereur actuel—déjà un vieillard, ne savait quel parti prendre. Son ministre favori avait été obligé de renoncer à son portefeuille; le Parlement prussien refusait de voter les fonds nécessaires pour les besoins de l'armée et de l'administration. Le monarque eût bien essayé un coup d'Etat, mais il redoutait les émeutes qui l'avaient déjà forcé à quitter ses Etats quand il n'était encore que prince de la couronne. Ce fut un soldat, le général Von Roon, alors ministre de la guerre—le fait est à remarquer—qui découvrit M. de Bismarck, le présenta au roi et le lui fit accepter, bon gré, mal gré. Comme militaire, il devait s'entendre en hommes à poigne; il avait deviné dans le diplomate qui n'était pas toujours à sa place, dans le salon d'une ambassade, le ministre qui serait toujours à la sienne à la tête d'un cabinet où il fallait, avant tout, montrer de l'énergie et de l'audace. En s'emparant de son portefeuille, il dit au roi, qui s'effrayait des résistances possibles des parlementaires: "Je vais vous montrer comment il faut traiter ces gens-là," et ce qu'il dit, il le fit. Dès son premier discours, il prit le ton le plus hautain, le plus arrogant même, et, depuis lors, il n'a cessé de parler aux assemblées délibérantes comme à des valets, de les menacer de les jeter à la porte. Cette haine persistante du chancelier pour les parlementaires est d'autant plus à noter, qu'avec le temps, il est devenu l'un des plus remarquables orateurs de son époque; que ses succès de tribune, en dépit des tempêtes déchaînées par toutes les oppositions, auraient dû flatter son amour-propre, le réconcilier avec un régime qui, personnellement, lui réussissait et faisait valoir son talent de parole. Mais M. de Bismarck est, avant tout, un homme d'action; il se soucie fort peu des triomphes oratoires; il a cela de commun avec Napoléon: qu'il déteste les raisonneurs, les bavards, les idéologues autant que les parleurs. Un aveugle de valeur et de renom risque fort de perdre une cause plutôt que de n'être pas conséquent avec lui-même; c'est le mouche des soucis de M. de Bismarck. Il n'hésitera jamais à faire un accroc à la logique, pour atteindre la fin qu'il poursuit; il soufflera, tour-à-tour, le chaud et froid; il plaidera tantôt le blanc, tantôt le noir, peu lui importe; les inconséquences le préoccupent fort peu, pourvu qu'il arrive là où il veut aller. Les chemins de traverse conduisent, presque toujours, plus rapidement au but que les routes directes.

On vante beaucoup l'esprit du chancelier: c'est son caractère qu'il faut louer. Rien de grand chez lui dans les idées: son intelligence ne s'égare jamais dans les spéculations humanitaires ou civilisatrices. Chimères que tout cela, pour lui. Le cercle de ses conceptions est étroit: fonder et affermir la grandeur de la Prusse, à l'extérieur, par le fer et le sang; à l'intérieur, par le despotisme; il ne sort pas de là. Toute sa vie d'homme public se résume dans la poursuite de ce but, unique et égoïste, et dans l'emploi de ces deux moyens violents et peu honorables.

Ce qui s'est passé, depuis vingt-cinq ans, à la cour de Prusse ou d'Allemagne, est une preuve éclatante de la puissance dominatrice de sa volonté. Il n'y a, dans cette cour, qu'une seule véritable valeur intellectuelle, une femme—l'impératrice Augusta—qui le déteste cordialement et à laquelle il le rend autre mesure. M. de Bismarck l'a complètement annihilée; elle vit au milieu de cet entourage, comme une étrangère, et, en politique, dans les affaires intérieures et extérieures de l'Etat, la parole lui est interdite. En tout ou en presque tout, elle contredirait le chancelier, et le chancelier ne souffre pas de contradiction.

Si l'on veut se rendre un compte exact de l'effacement de l'impératrice à la cour d'Allemagne, qu'on se rappelle le rôle influent joué, trop souvent, par l'impératrice Eugénie qui, certes, est bien loin de l'égaler, à la cour de Napoléon III; que l'on compare et que l'on juge. C'est qu'aux Tuileries il ne se trouvait pas de Bismarck et, de fait, il s'en est rarement rencontré. L'atmosphère française n'y admet guère la possibilité de pareils personnages.

Avec un esprit, on plutôt, un caractère d'une trempe aussi absolument despotique et prussienne, comment a-t-il pu s'accommoder de l'existence prolongée, sur ses frontières de l'Est, d'un gouvernement comme celui de la République française, qui est la contradiction complète et manifeste de toutes ses idées politiques, de toutes ses aspirations d'homme d'Etat et de prussien? C'est que, par suite de la faute qu'il a commise en 1870, la France est, à ses flancs, une plaie fatale qu'il ne peut guérir et que, comme quiconque se fait une raison, il se résigne à vivre avec son mal.

Or, tout ce qui est libéral, tout ce qui est parlementaire, lui semble faux, funeste, et porte en soi un germe de mort. Tout gouvernement républicain est condamné à la faiblesse, à cause des agitations que ce régime suscite à l'intérieur et des instabilités du pouvoir, qui en sont le résultat. A ce point de vue, la République française devient, à ses yeux, une chose précieuse; elle est un soulagement naturel au mal dont il souffre, aux terreurs dont il est agité. On a de la peine à s'expliquer la patience, la longanimité que montrent, depuis dix-sept ans, ses voisins, dont le chauvinisme est d'ordinaire si tarabustant. Il y a infiniment de dignité dans cette attitude calme, froide, impassible, sublime, du peuple français. M. de Bismarck l'attribue à toute autre cause: à la faiblesse inhérente à la forme de gouvernement que s'est donnée ce peuple, et, jusqu'ici du moins—les tâtonnements abondent à ce sujet—il s'est déclaré, presqu'ouvertement, en faveur de la République. Il sait très bien que toute réaction monarchique serait à ce faire redoutable à la République, et que le seul moyen d'y résister, serait de satisfaire l'amour-propre national, de lui accorder la revanche qu'il réclame.

Le manifeste récent du comte de Paris—manifeste consciencieusement pondéré, pourtant—ne lui a nullement fait peur. Il le change. Il sait très bien que tant roi ou tout empereur qui, en rentrant dans le pays, proclamerait les intentions attribuées par son fils—le comte Herbert de Bismarck—à M. Ferry, à savoir: faire la croix sur l'Alsace-Lorraine, ne resterait pas six mois sur le trône. Donc, il est de son intérêt que la République subsiste. Il n'y a, d'ailleurs, qu'à lire les articles récents des journaux qu'il inspire, pour être édifié sur ce point.

Les succès de la mobilisation, auxquels il ne s'attendait pas, ont, sans doute, dérangé un instant ses idées, mais les scandales qui ont suivi presqu'aussitôt, et dans lesquels le général Boulanger est—on ne sait trop comment—impliqué, l'ont, bientôt, raffermi dans ses anciennes convictions. Il a dû exulter à la lecture de ces tristes révélations qui n'auraient, certes, jamais vu le jour en Allemagne, qu'il aurait eu étouffer avec le plus grand soin, mais auxquelles la mâle dresse des gouvernants français a donné la plus fâcheuse publicité. Quel espoir de voir diminuer ainsi le prodigieux effet produit, dans toute l'Europe, par l'éclatante démonstration militaire qui venait d'avoir lieu!

Il y a un fait étrange, qui se renouvelle bien souvent, depuis deux ans, et qu'il est bon de signaler: chaque fois que la personnalité du général Boulanger est mise en jeu, on est sûr de voir M. de Bismarck entrer, directement, ou indirectement, en scène, et des attaques, ouvertes ou détournées, partir d'Allemagne contre le soldat qu'on y redoute le plus. Rien que ce détail ne devrait-il pas indiquer au cabinet français—quel qu'il soit—la conduite qu'il est de son devoir de tenir? Ne devrait-il pas s'abstenir de toute persécution on de tout ce qui y ressemble, à l'égard d'un officier qui—à tort ou à raison—jouit d'une popularité que l'on ne détruira pas; qui, dans un moment de crise avec l'étranger, rendrait les plus grands services au pays et lui communiquerait la confiance qui est, à l'heure qu'il est, un de ses premiers besoins? N'est-ce pas un titre, aux yeux des Français, que d'être l'objet constant de l'animadversion du chancelier allemand?

Au moment où l'Europe est divisée en deux camps opposés, s'observant sans cesse et prêts à se ruer l'un sur l'autre, est-il possible qu'un gouvernement ne cherche pas à rétablir, partout, l'union, au lieu de fomenter la discorde? Ne craint-on pas de faire ainsi les affaires des ennemis? Quelle différence avec la conduite de M. de Bismarck, qui, poursuit son but, silencieusement, mais sans relâche, et sait étouffer, dans leur germe, tous les scandales qui peuvent surgir autour de lui? Quiconque aspire à gouverner un Etat devrait posséder au moins les qualités les plus indispensables dans un poste aussi délicat et aussi périlleux.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.

LOUISIANE.

Le *Meschacebe*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 15 octobre:

L'hiver vient d'envoyer — comme un fourrier qui marche en avant pour préparer les logements de la colonne — une bise du Nord que tout le monde, d'accord avec nous, a trouvée piquante en diable. Le soleil, heureusement, a rayonné dans un ciel d'un azur irréprochable et a tempéré les rigueurs du premier aquilon de la saison. Le temps s'était fait menaçant pendant quelques jours et l'on pensait qu'il allait pleuvoir; mais il semble que ce doive être l'année du beau temps par excellence et que la pluie ne doive tomber que quand elle ne peut pas faire autrement. Les sucriers ne s'en plaignent certes pas, car par ce temps superbe les travaux de roulaison marchent comme sur des roulettes. La qualité du sucre est excellente, le rendement n'est pas mauvais — on parle de deux bonnes parties par argent. Le refroidissement de température que nous traversons fera mûrir la canne et doublera son rendement.

—Nous avons sous les yeux un échantillon du sucre fabriqué sur l'habitation Belle Point de M. H. Manuel. Le grain est gros et clair et le sucre est d'une belle couleur. Le rendement est d'environ un bonneau par arpent. Nos félicitations à l'habile économe, M. René Englade.

—M. Ulysse Englade nous a fait parvenir, cette semaine, quelques cannes à sucre de la variété dite à rubans verts qui étaient de toute beauté. Ces cannes étaient remarquables tant par leur grosseur que par leur longueur, et rarement nous en avons vu de plus belles, de plus rondes et de plus douces. M. Englade nous est un habile cultivateur sucrier, c'est aussi un jardinier émérite et il le prouve en récoltant jusqu'à cette saison tardive de superbes bréhémes. Si la Louisiane comptait beaucoup d'hommes qui comprissent comme lui la culture des plantes, elle marcherait rapidement dans la voie du progrès.

—Aujourd'hui, à 3 1/2 heures, a lieu, à l'Eglise St. Jean-Baptiste, le mariage de M. Augustin Oubre et de Mlle Marie Azélie Bocnel. Nous souhaitons au jeune couple l'accomplissement de tous ses vœux.

—Des propositions cachetées seront reçues, jusqu'à samedi prochain, à midi, au Bureau des Ingénieurs d'Etat, pour la construction de la levée Chauff, rive gauche, de la levée Berthelot et de la levée de la pointe du Bonnet Carré, rive droite de cette paroisse.

Le Foyer Créole, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 15 octobre:

Les travaux de la roulaison ont commencé, cette semaine, sur bon nombre d'habitations situées dans notre paroisse.

Le temps est superbe, et, par conséquent, la besogne se fait sans trop de difficultés.

Quant au rendement, quoiqu'il ne soit pas extraordinaire, on nous dit que les premiers essais ont donné un résultat encourageant.

—Une des bouilloires de la sucrerie de M. Auguste Servel a fait explosion, hier matin.

Le chauffeur a été tué sur le coup et l'ingénieur a été blessé.

La bâtisse a été considérablement endommagée.

Cette habitation possède une des belles récoltes de l'année et produira au moins 600 boucauts de sucre.

—Décédé, le mardi, 11 octobre 1887, à l'âge de 14 jours, Edouard, fils de M. Ovide Bourgeois.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 octobre:

Notre Foire a obtenu un grand succès. Nous n'en connaissons pas encore les recettes, mais elles doivent être fort belles. Nos planteurs y ont pu examiner bien des machines et instruments susceptibles d'améliorer considérablement notre agriculture. Elle a surtout eu l'avantage d'y exciter une émulation nouvelle entre les femmes qui, toutes, ont travaillé avec ardeur, afin de surpasser leurs compagnes.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 15 octobre:

Nous avons encore un temps sec et une poussière aveuglante.

—Nos jardins sont en excellent état; ils promettent de belles récoltes pour l'automne.

—Mardi, le temps a changé soudainement; le vent a tourné au nord et l'atmosphère s'est considérablement refroidie. Mercredi à 9 heures du matin, le mercure était à 60 degrés.

— Nous devons constater beaucoup de nouvelles constructions qui s'élèvent et augmentent tous les jours en nombre; les étrangers qui visitent notre région, dans l'intention de s'y établir, se montrent très satisfaits de leur impression. Cela nous fait espérer une assez forte immigration, dans un avenir très rapproché.

—Il ne fait en ce moment un commerce actif entre la partie inférieure de notre paroisse et Crowley. Le chemin de fer n'est qu'à 12 milles de la grande propriété Gourdan qui commence à se peupler. Sept familles, venant de Seguin, Texas, vont s'y établir. Tous les arrangements sont faits.

Le *Bouillouille*, Rayne, paroisse Acadie, du 15 octobre:

Le coton nous arrive assez rapidement; il en est de même du riz; ajoutons que les prix, pour cette dernière denrée, se maintiennent fermes.

—Nous avons eu, jeudi matin, une légère gelée blanche.

—On nous avait prédit, quand les chenilles ont fait leur première apparition, que nous n'aurions pas plus d'une demi-récolte dans notre paroisse. Aujourd'hui, on peut affirmer que cette estimation est trop faible. Nos fermiers ont déjà récolté plus de la moitié du montant habituel et il reste encore beaucoup de coton dans les champs.

Les indications, quant à présent, justifient nos prévisions; nous aurons les deux tiers d'une récolte. Ajoutons à cela un énorme rendement dans le riz, beaucoup de pommes de terre, de foin, etc., et vous verrez qu'il y en a assez pour faire vivre convenablement le fermier. Nous constatons avec plaisir que nos planteurs ont compris la nécessité de diversifier leurs cultures; par conséquent, s'il y a un déficit dans le coton, il ne peut déterminer la ruine du producteur, comme cela arrivait généralement auparavant.

L'*Etoile*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 15 octobre:

Sur plusieurs habitations la roulaison est commencée; bientôt, elle sera générale. Quant aux résultats, ils sont encore trop vagues pour en parler, mais tout fait espérer qu'ils seront des plus satisfaisants.

—Il y a à Lockport un port ouvert au commerce, qui promet d'être une source de richesse; c'est le Cut-Off et tout le territoire du bas Lafourche.

On compte, aujourd'hui, au Cut-Off et aux environs, 17 groceries dont 7 à domicile, 5 en charrettes et 5 en chalands.

Le Cut-Off est maintenant sans malle-poste. Les propriétaires de magasins se plaignent bien haut et avec raison, de ce que les lettres n'arrivent plus que huit ou dix jours en retard.

Il va se former, prochainement, un club pour remédier à ce déplorable état de choses.

—Décédé, à l'âge de 47 ans, M. Gustave Morvant, un de nos concitoyens les plus aimés et les plus estimés.

—Marié, à l'Eglise St-Joseph, de Thibodaux, le Dr Oscar Thibodaux à Mlle Agathe Célestin.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 15 octobre:

L'importante levée qui est située dans la partie nord de l'Etat, se reconstruit maintenant. Quand elle sera achevée, elle comblera la dernière lacune qui reste dans la magnifique chaîne de levées protectrices, de la ligne de l'Arkansas au Golfe du Mexique. La levée Diamond Bend Island, qui est égale en importance à celle de Morganza ou du Bonnet Carré, a été balayée, pendant la guerre, et n'a pas été reconstruite depuis. Une grande partie du pays environnant était ravagée par les eaux qui, chaque année, passaient cette gigantesque brèche et rendaient toute culture impossible. L'Etat a résolu de la rebâtir, partie avec les fonds du trésor, partie avec ceux du Bureau du chaînème district de levées. Le gouvernement général n'y a pris aucune part.

Nous lisons dans la *Gazette* de Tensas: "Il y a maintenant 600 convicts au travail, sur cette importante levée et, pour la première fois, depuis la guerre, cette énorme crevasse va être comblée.

Pendant les hautes eaux, le fleuve passe dans le Roundway et le bayou Vidali de là, il tombe dans le bayou Mill et la rivière Tensensse, ravageant tout sur son passage. On ne saurait apprécier assez haut l'importance de ce travail. Une immense étendue de terres fertiles va être rendue à la culture et le bien-être revenir là où il n'y avait plus que ruine."

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 15 octobre:

Les travaux du moulin à riz sont poussés avec activité; cependant tous les actionnaires ne sont pas animés du même esprit d'entreprise que le président du Bureau. Ceux mêmes qui étaient les plus enthousiastes, dans les commencements, se sont singulièrement refroidis et l'on a bien de la peine à leur faire opérer leurs versements, quand ils sont cités. Il est évident que le développement des fabriques de dans la communauté est le meilleur moyen de la faire prospérer, de doubler, de tripler son importance.

Pourquoi laisser se stériliser dans un coffre-fort, des capitaux qui peuvent contribuer au bien public, tout en rapportant un très convenable intérêt? Tel est le malheureux esprit qui tend à se propager parmi notre population et qui entrave les améliorations que tout homme sensé doit désirer. Il faut que cette situation change, si nous ne voulons pas nous laisser distancer par nos voisins. Nous avons besoin de capitaux et d'immigrants. Si les uns ni les autres ne nous viendront, s'ils s'aperçoivent que nous manquons de l'esprit d'initiative qui est la source de tout progrès.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 15 octobre:

On nous écrit, de Hansville:

"Nous avons parcouru, la semaine dernière, nos environs, juste après les pluies qui y avaient arrêté la cueillette du coton. Partout, les laboureurs étaient occupés à retourner la terre pour y planter la canne, d'autres rentraient le maïs, les pois et autres plantes fourragères.

"MM. Armand et Chenet, de l'habitation Star, nous ont dit qu'ils avaient une très abondante récolte de cannes. Dans la raffinerie, les ouvriers étaient au travail pour réparer et mettre en bon état les machines. On a ajouté à la raffinerie une presse-filtre. A Eola, il régnait une grande activité et tout le monde paraissait satisfait."

—Le capitaine Haas est revenu de son voyage dans l'Ouest. Il dit que nos terres valent toutes celles qu'il y a vues. Il y a une seule différence: c'est que les fermiers de là-bas apportent beaucoup plus de soin dans leurs cultures et savent les varier mieux que nous ne le faisons.

Le capitaine a rapporté avec lui des semences et des plantes rares dont il compte faire l'essai sur sa propriété de Tiger Bend. Parmi ces plantes, est l'eucalyptus, qui est un préventif certain contre les fièvres de marais. Il a aussi des semences pour les pêchers et autres arbres fruitiers qui viennent très bien sur la côte du Pacifique.

—Les moulins à coton fonctionnent activement dans notre paroisse; ils marchent jour et nuit. C'est, surtout, dans la prairie que la récolte sera abondante; il y a deux mois, elle ne promettait pas autant qu'elle rend maintenant.

L'*Adversier*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 15 octobre:

On nous écrit, de Carencro:

"Ici, les affaires vont très bien. Le commerce de bois de construction est très animé. Il y a de l'argent de circulation et tout le monde semble content de la situation. Le coton en graine se vend, à la gare du chemin de fer, à raison de $26 les mille livres."

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 15 octobre:

Nous avons juste le temps qu'il nous faut pour la roulaison, qui est, en ce moment, devenue générale dans toute la région sucrière.

La perspective est fort belle et la récolte n'aura jamais été meilleure dans notre paroisse; les froids que nous avons eus, ont permis à la canne de mûrir mieux et plus vite. Il n'y a plus qu'une chose à désirer pour nos planteurs: c'est que les prix soient réunérateurs, les transports faciles et à bon marché.

—D'après le rapport du major Heuer, il y a en caisse deux mille et quelques pentaines de piastres, au crédit des travaux du bayou Terrebonde. Comme il n'y a plus qu'un mille à draguer, nous ne sommes pas exposés à voir interrompre les travaux avant leur complet achèvement.

LES VŒUX D'UN CONSEIL D'HYGIÈNE. —La Llongrie d'hygiène, qui siège à Vienne, a adopté, sous forme de vœux, deux propositions de M. Algiave: 1. contrôle des eaux-de-vie par l'Etat avant leur mise dans le commerce; 2. rappelaisons des impôts sur les boissons hygiéniques, comme le vin et la bière, pour concentrer tous les impôts sur les eaux-de-vie.

Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 2 octobre:

Une correspondance adressée, de l'Alsace-Lorraine, à la *Gazette de Cologne*, constate que le nombre des jeunes gens de la province qui se sont soustraits au service dans l'armée allemande, est allé diminuant de 1871 à 1880, et que depuis 1880 il va en augmentant. En 1874, il était de 16,072; il est tombé de 1875 à 1880 successivement à 13,785; 11,312; 10,432; 9,580; 8,468 et 7,165. Depuis 1881, il est remonté à 7,378, 7,776, 7,755, 8,937, 9,061.

Le correspondant du journal rhénan attribue la cause principale du phénomène qu'il constate à l'émigration de la population, qui est devenue plus considérable en 1880 qu'elle ne l'avait été auparavant et qui enlève chaque année encore un grand nombre de personnes au pays d'empire. De 1880 à 1885, le nombre des émigrants a été de 49,254.

Le correspondant cite comme une cause secondaire de l'augmentation du nombre des jeunes Alsaciens-lorrains qui se soustraient au service dans l'armée allemande l'activité des sociétés de protection des Alsaciens-Lorrains en France, qui, d'après lui, auraient redoublé de zèle depuis 1880 et qui attireraient par les promesses les plus séduisantes des jeunes gens qui, laissés à leurs propres inspirations, seraient restés dans leurs pays.

—Le 28 septembre, à six heures du soir, on a ressenti, à Lautenbourg, (Basse-Alsace) les secousses d'un violent tremblement de terre. Le même phénomène s'est produit à Wissembourg, ainsi que sur la rive droite du Rhin, à Pitterdorf, en face de Seltz. Le mobilier des maisons a été fortement remué; des tableaux se sont détachés des murs; des tuiles sont tombées des toits.

Le *Temps* du 4:

Le *Post*, de Strasbourg, annonce que l'administration allemande vient d'interdire à la société musicale la *Fanfare*, de Bergheim (Haute-Alsace), de porter en public son drapeau, qui n'est pas conforme aux prescriptions officielles.

Le *Temps* du 5:

Le *Journal d'Alsace* annonce que l'autorité allemande vient de faire arrêter, à la frontière, un jeune homme de Ribeauvillé, qui rentrait en Alsace, après avoir servi pendant cinq ans dans la légion étrangère sans s'être mis en règle avec la loi militaire allemande.

Le même journal croit savoir que la construction de la nouvelle caserne d'infanterie de Colmar, qui devait commencer au mois de septembre dernier, a été ajournée parce que l'autorité militaire aurait résolu d'augmenter considérablement les proportions de ce bâtiment; au lieu de recevoir deux bataillons, la caserne serait destinée à loger tout un régiment.

L'autorité militaire se serait également décidée à agrandir le grand champ de manœuvres de Colmar: elle a acheté une partie des terrains nécessaires pour en doubler l'étendue.

Le *Temps* du 8:

Le prince de Hohenlohe, gouverneur de l'Alsace-Lorraine, est rentré, hier soir, à Strasbourg.

—M. Schtaut, conseiller supérieur du gouvernement à l'office des finances de l'empire, est nommé sous-secrétaire des finances en Alsace-Lorraine.

—Mardi dernier, le clocher de la nouvelle église protestante, actuellement en construction à Thionville, s'est subitement effondré avec fracas jusqu'à la hauteur de la rosace qui surmonte la principale porte d'entrée. Au moment critique, tous les ouvriers travaillaient sur les échafaudages. En entendant les premiers bruits suspects, ils se sont hâtés de se mettre à l'abri du danger, les uns en se cramponnant aux poutres, les autres en se disséminant sous les planches, etc., et c'est miracle qu'ils en aient été quittes pour quelques contusions absolument insignifiantes. Un seul d'entre eux, fils d'une pauvre veuve de Gnentrange, a été assez sérieusement atteint par une pierre; il a eu une côte enfoncée et un bras cassé et a dû être d'urgence transporté à l'hôpital. Le parquet de Thionville a ouvert une enquête à l'effet d'établir les causes de ce grave accident.

L'EAU PHÉNIQUE EN AGRICULTURE. — "On a abusé de l'acide phénique en hygiène—dit la *Gazette de France*—et cet infortuné produit chimique est en discrédit. Après avoir assaini pendant un certain temps, comme tout bon antiseptique devrait le faire, et guéri pendant quelques années, comme tout bon remède à la mode, il s'est efficé devant d'autres panacées. On a justement constaté que l'acide phénique et les phénols n'étaient pas toujours le microbe,—loin de là,—mais qu'ils enseignent les mauvaises odeurs en sentant plus fort qu'elles; voilà la simple vérité.

"Cependant, cette odeur forte est utilisable pour la défense des intérêts sacrés de notre agriculture et M. Bidard, chimiste, qui a eu le bonne chance de le constater, nous le signale utilement dans le *Journal de la Meuserie*; il faut en y endre note.

"L'eau phénique protège les semences contre les attaques de leurs terribles ennemis les insectes et les oiseaux. Les Anglais en savent quelque chose et en ont tiré bon parti: or, il est toujours temps d'imiter un bon exemple d'où qu'il vienne. Dix grammes d'acide phénique dissous dans un hectolitre d'eau suffisent pour donner à cette eau une odeur *sui generis*, désagréable. En arrosant légèrement les graines avec cette eau—très légèrement afin de ne pas les rendre stérilisées—et en égouttant bien, on évite toute envie de les consommer à toute la tribu ailée ou aptère qui se rue sur nos espérances de moisson et prélève sur elles un redoutable impôt. Des expériences concluantes ont été faites et souvent une barrière de petits cailloux trempés dans l'eau phéniquée disposée autour des semis constitue une fortification solide qui suffit à écarter l'armée dévorante. Cela est trop simple et trop économique pour ne pas être essayé."

FRANCE ET ITALIE. — Le *Secolo* répond à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* que les Italiens n'ont pas la mémoire courte au point de mêler sur le champ de bataille l'aigle autrichienne et le drapeau tricolore italien pour combattre le drapeau de la France qui, uni à celui de l'Italie, qui a combattu l'Autriche à Magenta et à Solférino. "Faisons en sorte, dit l'organe milanais, de maintenir nos sympathies réciproques en votant les traités de commerce. Espérons le maintien de la paix. Autrement, à la ligue des gouvernements on pourra opposer la ligue des peuples."

On dit que le gouvernement français, sur la demande très instante du général Ferron, a décidé l'établissement d'un camp retranché à Nice.

Cependant tous les ministres n'étaient pas d'accord à ce sujet; certains, en effet, demandaient que le dit camp fût établi sur la route de Lyon et pas très loin de cette ville. Le but de ce camp est d'empêcher une armée italienne, ayant franchi la frontière, de remonter pour se joindre à une armée allemande, c'est-à-dire s'avancer sur Lyon. Mais le ministre de la guerre n'a pas voulu renoncer à son projet.

Quant aux fortifications des Alpes, le ministre de la guerre s'en est montré satisfait, bien qu'elles ne soient pas tout à fait terminées.

LE GROS BÉTAIL ET LES VACHES LAITIÈRES, EN SUISSE. — La Suisse compte plus de 1,200,000 têtes de gros bétail, dont 660,000 vaches laitières.

Au Langrathl, M. Page, qui possède peut-être le plus beau bétail de la Suisse, obtient les résultats suivants, avec un troupeau qui comptait 145 têtes en 1886, dont 26 veaux et quelques bêtes de trait.

Un lot de 40 vaches a servi aux mesures journalières de M. Page: ces animaux, âgés de quatre à huit ans, ont vêlé de deux à cinq fois pendant la durée des observations. Les moyennes résultant de l'ensemble de tout l'élevé ont été les suivantes:

Le nombre de fois que chaque vache a été traite a varié de 370 à 248; il y a eu en moyenne 288 traites, qui ont fourni 3,745 kilogr. de lait, soit 13 kilogr. ou 14 litres 3 par jour. Le taux moyen de la graisse (beurre pur) a été de 3,39 0/0 du poids du lait. De la résulte que le rendement moyen en lait a été 3,745 kilogr. par vache pour l'année entière. Le maximum a atteint 4,735 kilogr. et le minimum est tombé à 2,761 kilogr.

La Pape et l'Italie.

Nous trouvons, dans la *Gazette de France*, du 5 octobre, la dépêche suivante:

Munich, 4 octobre.

Je vous transmets le résumé d'une communication faite par le nouveau nonce, M. Ruffo-Scilla, au prince de la maison royale de Bavière, au sujet de la situation temporelle du Pape.

Le prince de Bismarck, d'accord avec le gouvernement austro-hongrois, aurait pressenti le Pape au sujet de la situation.

Le Pape réclame l'abandon de Rome et de son territoire, tel qu'il était avant 1870, par le gouvernement italien.

Quant aux autres provinces des anciens Etats romains, le Pape réservera ses droits.

Cette grave question a dû être traitée dans l'entrevue de Friedrichsruhe.

Dans tous les cas, le gouvernement bavarois se rangerait à la décision du chancelier allemand.

L'*Observateur français*, qui a d'étroites attaches avec le Vatican, dit, à propos du voyage de M. Crispi:

"Nous apprenons, en effet, que M. de Bismarck à fait soumettre au Vatican et au Quirinal des propositions concrètes de solution prochaine.

"La discrétion nous fait un devoir de ne pas insister.

"Ce sont ces propositions qui ont déterminé le voyage de M. Crispi à Monza, et c'est le roi qui a approuvé le voyage à Friedrichsruhe.

"Cette démarche a une importance internationale considérable."

LA FRANCE ET L'ESPAGNE AU MAROC. — L'*Imparcial* de Madrid publie un article sur l'attitude de la France dans la question du Maroc. Il est indubitable—dit ce journal—que la France réserve sa liberté d'action, et il est à présumer qu'elle répondra aux préparatifs de l'Espagne au Maroc par des mesures analogues.

Dans ce cas, ajoute l'*Imparcial*, l'Espagne devra traverser le détroit pour renforcer les garnisons de Ceuta, de Melilla, d'Alhucemas et de Chafarinas. Mais l'Espagne n'enverra aucune troupe tant qu'une agression directe ou l'entrée d'une armée étrangère au Maroc ne l'y obligera pas.

L'*Imparcial* déclare que, si la France agit avec des intentions pacifiques on conseillées par de simples mesures de précaution analogues à celles que prend l'Espagne, cette ne menace ni susciterai aucun conflit au Maroc.

Ce journal termine en disant que les faits feront bientôt connaître l'attitude réelle de la France.

Dépêche particulière du *Temps*:

Madrid, 4 octobre, 9 h. 20.

Les journaux ministériels sont unanimes à déclarer que le gouvernement espagnol n'a pas d'intention agressive à l'égard du Maroc, mais que les intérêts de l'Espagne lui imposent de certaines précautions si la mort de l'empereur devait provoquer une anarchie dans l'empire marocain.

Dans le monde militaire, on verrait avec plaisir une expédition marocaine; mais je crois savoir de bonne source que M. Sagasta et tous les membres du cabinet sont partisans du *statu quo*.

UN CHEMIN DE FER EN SUISSE. — Tout récemment, a eu lieu, à Genève, une nombreuse réunion de délégués pour discuter la question du projet de chemin de fer de Morez à Genève, par la Faucille.

MM. Chardon, sénateur, Duval et Follet, députés de la Haute-Savoie, y assistaient.

L'assemblée a décidé de nommer un comité international chargé de poursuivre la réalisation du projet.

Pour guérir les scrofules et les humeurs, ordonnez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang et toutes ses impuretés.

Décédée hier, 20 octobre 1887, à 3:10 p. m., à l'âge de 61 ans et 6 mois, Mme LOUISE ADRIENNE HAASSLER, (née EISELE), native de Baden Baden et résidente de cette ville depuis 33 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin de sa dernière résidence No. 134 Passage de la Bourse.

Décédée hier jeudi, à 2 heures et quart de l'après midi, à l'âge de sept mois et quinze jours, LILLIAN CLARK, enfant de Marie Larrieu et de Henry Clark. Les amis et connaissances des familles Clark et Dominique Larrieu sont prié de Henry Clark sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu cette après-midi à 3 1/2 heures, de la résidence de ses parents, No 103 rue Delaronde, entre les rues Verret et Olivier, à Algier.

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEY, ALE, BIÈRE.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1anPP

Bureaux des percepteurs de taxes d'Etat, paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans, 18 octobre 1887.

Avis aux acheteurs de propriété sous l'acte No 82 de 1884, et aux personnes dont les propriétés ont été vendues à l'Etat pour taxes non payées de 1880 et les années subséquentes:

A l'heure qu'un grand nombre de personnes qui ont acquis des propriétés sous l'Acte No 82 de 1884 aymnt assumé et promis de payer les taxes, dûes, etc., dus sur les dites propriétés pour 1880 et les années subséquentes, et ne s'étant pas conformés aux conditions de la vente et la même propriété ayant été vendue à l'Etat pour les taxes non payées de 1880 et les années subséquentes, et comme le délai dans lequel les dits paiements peuvent être faits et la propriété rachetée expirera bientôt, avis est par le présent donné aux acquéreurs sous le dit acte et à toutes les autres personnes que la propriété a été vendue à l'Etat pour les taxes de 1880 et les années subséquentes et que les dites propriété ne sont rachetées dans les trente jours qui suivent cette date, le droit de payer les dites taxes, etc., et de racheter la propriété expirera et conformément aux Instructions reçues de l'Auditeur des Comptes Publics, possession sera prise de toutes les dites propriétés et les loyers et les revenus seront collectés et versés dans le Trésorerie de l'Etat.

JAMES D. HOUSTON,
Percepteur de taxes d'Etat, District supérieur, No 77 rue Carondelet.
CHAS. CAVANAC,
Percepteur de taxes d'Etat, District Inférieur, No 203 rue Canal.
18 oct—

A louer.

LA maison No 116 rue St Louis, près Dauphine, deux étages, avec installations de gaz, grande cour, porte cochère, etc.

Très petite magasine rue du Canal, Nos 206, 208 1/2 et 210, entre Bienville et Bienville; un étage, avec cour et logements.

A. & C. DENIS,
9 oct—PP No 104 rue du Canal.

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 59 1/2 Union, 3e District.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
Français, Anglais, Volapuk, Tenue des Livres, etc. 14 oct